

« *Platon a gagné et c'est pas une bonne nouvelle.* »

M. Foucault/D. Abram / J. Vioulac.
Adaptation : G. Bourquin

INCIPIT

Il entre ici sans prouver ni justifier son propos.
Depuis quelque temps déjà,
La philosophie a reçu en partage une tâche nouvelle :

Celle de diagnostiquer.

Reconnaître
à quelques marques sensibles
Ce qui se passe.

Dire
Ce qui se donne à voir
Dans ce qu'on voit tous les jours.

Mettre en lumière
L'heure grise où nous sommes.

Faire surgir
Sous le chaos des circonstances :

Une signification.

Diagnostiquer :
C'est prophétiser l'instant.

Et dans la majorité des cultures,
Le médecin et le prêtre
Ne sont guère éloignés.

L'un,
Écoute une autre parole
A partir de laquelle
La vie prend sens.

L'autre,
Devine l'intérieur du corps
Dans le but de soigner.

Mais les diagnostics

Du prêtre ou du médecin
Ne sont pas
Celui du philosophe
Qui
Ni ne soigne ni ne sauve.

Désormais
Le philosophe doit savoir
Qu'il n'a pas reçu pour mission
De guérir.

Il ne lui appartient
Ni d'améliorer les choses,
Ni d'apaiser les cris,
Ni de réconcilier.

Médecin sans remède,

Prêtre sans Dieu.

Le philosophe doit dire
Tout simplement ce qu'il y a,
Sans recul
Ni distance,

Il ne parle ni
D'un au-dessus,
Ni d'un en dessous,
Ni d'un passé révolu,
Ou d'un futur postulé

Il parle de l'instant
Dans l'instant,
Juché
Sur l'écume des choses.

Il y a là,
Ici et à présent,

Quelqu'un qui va se mettre à parler.

Parce que quelque chose

Là maintenant,

Peut être dit
Qui ne fut jamais dit

Et qui
Là maintenant

Doit se dire.

Moment,
A partir duquel
Un homme doit parler.

SEQUENCE 1

La question
Des origines
De la crise écologique
Et du mépris évident
De la civilisation Moderne
Pour les besoins du monde naturel
A déjà suscité diverses réponses
De la part des philosophes.

Il y a ceux
Qui soutiennent
Qu'une relation à la nature
Généralement de l'ordre
De l'exploitation
Fait partie intégrante
De l'être humain

Et que donc
Dès le début,
L'espèce humaine a été en guerre
Avec les autres organismes
Et la terre.

D'autres,

En sont venus à reconnaître
Que les cultures indigènes,
Établies de longue date,

Manifestent souvent
Une solidarité remarquable
Avec les terres qu'elles habitent,
Font preuve d'un respect fondamental,
Voire de révérence,
Envers les autres espèces qui résident sur ces terres.

De telles cultures

Semblent avoir maintenu
Durant de longues périodes
Une relation équilibrée
Avec leur écologie locale,

Prélevant de la terre
Ce qui leur était nécessaire
Sans atteindre sérieusement
Ses capacités de récupération.

La fécondité
Et la prospère diversité
Du continent nord-américain
Ont mené
Les explorateurs européens
À parler de cette terre
Comme
D'un état premier de la nature,
Sauvage et indomptée.

Alors même
Que ce continent
Avait été habité
De manière continue
Par les cultures humaines
Depuis au moins dix mille ans.

Que ces peuples indigènes aient pu
Cueillir,
Chasser,
Pêcher
Et habiter ces terres
Pendant un laps de temps aussi long
Sans dégrader
La sauvage intégrité du continent,
Suffit à réfuter l'idée
Que les humains sont de manières innées
Vouées
A ravager
Leur environnement naturel.

Mais
En quelques siècles
De colonisation européenne,
Une grande partie de la richesse native
Du continent a été perdue

Ses vastes populations animales

Décimées,
Ses plaines et ses forêts
Surexploitées,
Ses sols fertiles
Épuisés,
Ses eaux claires et tumultueuses
Empoisonnées.

*

Il est clair que le mépris
De la civilisation européenne
Envers le monde naturel et ses besoins
A été encouragé
Par une culture
Qui déprécie
La réalité sensible,
Dénigre
L'ordre visible et tangible des choses
Au nom
D'une sorte
D'absolu,
Censée exister
Au-delà,
En dehors, du monde corporel.

Certains philosophes et historiens ont conclu que
Les traditions juives et chrétiennes
Avec leur Dieu éthéré,
Sont les premières responsables
De cette attitude négligente
Envers la terre environnante.

Et ils citent comme preuve,
L'injonction du Dieu Hébreu
: « *Croissez et multipliez !
Remplissez la terre
Et soumettez-là !
Commandez aux poissons de la mer,
Aux oiseaux du ciel,
à tous les animaux qui se meuvent sur la terre.* »

En revanche,
D'autres penseurs
À la recherche des racines
De notre mépris pour la nature
Se sont tournés vers les origines grecques

De notre tradition philosophique
Et vers l'Athènes de Socrate et de Platon.

Ils ont pointé du doigt
La disqualification philosophique
Des formes sensibles et changeantes du monde
Par Platon.

Leur assimilation
A de simples simulacres
Des idées pures et éternelles,
Existant
Dans un royaume non-sensible
Au-delà du monde des apparences.

Ce qui a fortement contribué
À la méfiance de la civilisation occidentale
Envers l'expérience corporelle
Et nous a amené à devenir étranger
Au monde non-humain qui nous entoure.

*

Les anciens hébreux d'un côté,
Les anciens grecs de l'autre
Sont donc
Sur des modes divers
Accusés
D'avoir produit le contexte mental
Qui a encouragé
Notre civilisation
A abuser de la nature non-humaine.

Chacune de ces deux anciennes cultures
Semble avoir semé les graines
De notre éloignement contemporain.

L'une
Prétendant établir
La supériorité spirituelle
Du genre humain
Sur la nature,

L'autre

Effectuant une dissociation
Philosophique ou rationnelle
Entre l'intellect humain
Et le monde organique.

Bien avant
Que ces deux traditions
Ne se rencontrent,
Dans le Nouveau Testament chrétien,

La religion hébraïque
Et la philosophie hellénistique
Partageaient déjà
Une même distance intellectuelle
Envers l'environnement non-humain.

Pourtant,
Nées chacune
D'antécédents spécifiques,
Sur un territoire géographique
Et en des temps historiques
Propres,
Étaient à tout point de vue
Complètement différentes.

Sauf un.

Toutes deux
Ont été,
Dès le départ,
Profondément influencé par l'écrit.

Toutes deux
Ont fait usage
De cette étrange
Et puissante technologie
Que nous nommons de nos jours :

« L'alphabet ».

Intermède musical
Epigraphes Antiques
N°1

SEQUENCE 2

*Pourtant
L'écriture,
Ne nous vouait pas
Inéluctablement
à nous éloigner de la nature.*

*Le langage humain
Ne s'engendre pas uniquement
Au sein de la communauté humaine
Mais aussi
Dans la relation et l'action réciproque
Entre humains,
Et monde plus qu'humain.*

*Le milieu terrestre
Où nous vivons,
Et dont nous dépendons
Pour tout ce qui nous nourrit,
Est traversé de dessins évocateurs
Et de traces.*

*Depuis la calligraphie sinueuse des rivières
S'insinuant à travers les terres,
Marquant de canyons
Le sol desséché du désert.*

*Jusqu'à la noire entaille
Inscrite par la foudre
Sur le tronc du vieil orme.*

*Le vol changeant des oiseaux :
Écriture cursive
S'écrivant sur le vent.*

*Et les insectes
Transformant
Les feuilles qu'ils consomment
En étranges hiéroglyphes.*

*Nous lisons aujourd'hui
Des mots imprimés
Comme les chasseurs tribaux
Lisaient naguère
Les empreintes
Du cerf,
De l'élan
Et de l'ours,
Imprimées sur le sol de la forêt.*

*Pendant plus d'un million d'années
L'existence de l'humanité
A dépendu
De l'acuité de tels chasseurs,
De leur habilité
à lire les traces.*

*Un peu d'excrément ici
Une brindille cassée là.*

*Les lettres que j'écris
À travers la page,
Les éraflures et les formes
Sur lesquelles
Je me concentre
Maintenant,
Et qui s'estompent
Au fur et à mesure
Que je les parcour, e,
Ne sont pas très différentes
Des empreintes des proies
Qui marquent la neige.*

*Nous lisons dans nos livres
Grâce à des organes,
Perfectionnés
Pendant des millénaires
Par nos ancêtres tribaux.
Passant instinctivement
D'une lettre à l'autre,
Sautant
De mots en mots.
Retrouvant la piste
Chaque fois qu'elle s'interrompt.*

*A l'évidence,
Nos premiers écrits
Ont été
Nos propres traces,
La marque de nos pas,
L'empreinte de nos mains,
Boue ou cendre,
Pressées à même la roche.*

*Plus tard,
Peut-être,
Nous avons découvert
Qu'en copiant
Les empreintes et les éraflures
D'autres animaux,
Nous pouvions gagner un nouveau pouvoir.*

Là,

*Se trouvait un moyen
De s'identifier à l'autre animal,
De s'emparer
De sa magie expressive,
Connaître les lieux où il se tient.
De l'attirer au plus proche
De le faire apparaître.*

*Calquer,
L'impression laissée
Par le corps d'un cerf dans la neige
Transférer ce contour sur la paroi d'une caverne.*

*

Les premiers systèmes d'écriture
Restent liés
Au mystère
D'un monde
Plus-qu'humain.

Les pétroglyphes de l'Amérique du Nord
Précolombienne
Abondent d'images :
De proies,
De nuages chargés de pluie,
D'éclairs,
D'aigles,
Et de serpents.

D'empreintes
De pattes d'ours.
Sur les rochers,
Les parois des canyons,
Et les cavernes.

Ces figures mêlent
Formes humaines,
En partie humaine,
En partie Autre.

Dans un système pictographique
Tel que les hiéroglyphes égyptiens,
Des images stylisées
D'humain et d'outils humains
Coexistent toujours
Avec celles
De plantes,
D'oiseaux de différentes sortes,
De serpents,

De félins.

Dès le quinzième siècle avant notre ère
En Chine
Et en Amérique centrale
Au milieu du sixième siècle
Avant notre ère,
Des Idéogrammes apparaissent.

Caractère pictural
Qui souvent
Ne se réfère pas à l'entité visible
Mais à une qualité
Qu'il est facile d'associer
à cette entité.

L'image stylisée d'un jaguar
Dont les pattes ne touchent pas terre
Peut signifier « vitesse ».

L'image
Du soleil et de la lune réunis
Signifie « clarté »

L'image
Du soleil se levant
Derrière un arbre
Signifie « Est ».

Ces glyphes
Qui constituent
La majeure partie
De ces écritures anciennes
Rappellent continuellement
Au corps lisant,
Qu'il fait partie
D'un champ de significations
Plus-qu'humaines.

Mais,
Même une multitude
De pictogrammes et d'idéogrammes
Ne peut suffire
Pour certaines expressions
Pour lesquelles
Manque une association visuelle précise.

Prenons par exemple
Le mot anglais,
« belief ».
Comment pourrions-nous signifier
Ce terme sur un mode
Pictographique ou idéographique ?

L'image d'un monstre fantasmagorique ?
Celle d'une personne en prière ?

Mais un tel idéogramme
Ne communiquerait pas le terme
De manière aussi évidente
Que l'image d'un bourdon (bee),
Suivie de celle d'une feuille (lief).

En d'autres termes,
Nous aurions recours
à un jeu de mots visuel,
Associant des images de choses
Qui n'ont pas de rapport direct
Avec la croyance,
Mais
Qui produisent le même son
Que le mot parlé.

Ici un pas important est franchi.

Avec les rébus,
Un signe pictural
Est utilisé
Pour évoquer un son
Particulier à la voix humaine
Plutôt qu'une référence
Extérieure à ce son.

Le rébus,
Parce qu'il concentre
L'attention sur le son d'un nom
Et non sur la chose nommée,
Ouvre la possibilité lointaine
D'une écriture phonétique.
Une écriture
Qui transcrirait
La voix
Plutôt que
Son intention
Ou sa signification extérieure.



Dès lors
Des syllabaires peuvent apparaître,
Où chaque syllabe-son
Possède
Sa propre notation,
Son propre caractère
Écrit.

C'est cette innovation
Qui permet
L'essor de l'alphabet.

Et elle est le fait de scribes sémites
Aux environs de 1500 avant notre ère.

Ils se sont rendus compte
Qu'à peu près
Toutes les syllabes de leur langue
Étaient composées
D'un ou de plusieurs éléments
Consonants
Silencieux,

Plus un élément
De souffle sonore

Que nous appellerions
Aujourd'hui voyelle.

Les éléments
Consonants silencieux
Fournissent
La structure corporelle
à travers laquelle
Le souffle sonore
Doit passer.

L'*aleph-beth* sémite
A donc fixé
Un caractère, ou lettre,
Pour chaque consonne du langage.

Tandis

Que les voyelles

Nécessaires
Pour donner vie
Aux consonnes écrites,

Sont choisies
Par le lecteur
Selon le contexte écrit.

Par cette innovation,

On réduit à 22
Le nombre de caractères
Nécessaires à la composition
D'un texte écrit.

Avec cette invention
Technique,
Une nouvelle distance
Se creuse
Entre la culture humaine
Et le reste de la nature.

Les caractères écrits
Ne nous renvoient plus
Aux phénomènes sensibles
Du monde,
Mais seulement
À un geste
Que doit accomplir
La bouche humaine.

L'attention se déplace
Des références
Au monde extérieur
Vers la forme
De l'expression elle-même.

Une association directe
S'établit
Entre le signe pictural et le geste vocal,
Court-circuitant
Pour la première fois
La chose représentée.

Les paroles humaines
Sont désormais suscitées
De manière directe par des signes
Produits par les humains.

Le monde de la vie,
Plus qu'humain,
Ne fait plus partie de la sémiotique.
Il n'est plus
Une partie indispensable
Du système.

Mais est-ce tout à fait le cas ?

Lorsque nous examinons
L'aleph beth sémitique,
Nous repérons facilement
Son héritage pictographique.

Aleph, la première lettre,
Est aussi le mot Hébreu pour « Bœuf ».
La forme de la lettre était,
Une tête de bœuf avec ses cornes.
Renversée elle devient notre lettre A.

Mem est le mot hébreu pour « eau »
Qui était écrite comme une série de vague.
La lettre qui est devenue plus tard notre M.

Ayin qui veut dire œil en hébreu,
Était écrite comme un cercle,
L'image d'un œil.
Qui est devenue notre O.

Mais ces liens
À d'autres animaux,
À des éléments naturels
Comme l'eau et les vagues,
Sont bien plus ténus
Que dans les écritures plus anciennes.

Ces traces de la nature sensible
Ne subsistent dans la nouvelle écriture que
Comme vestiges du passé.
Les animaux,
Les plantes,
Le soleil,
La lune,
Les étoiles,
Les vagues
Commencent à perdre
Leur voix propre.

Et,
Dans la Genèse ce sont les hommes

Qui donnent un nom aux animaux,
Et non plus eux qui donnent forme à nos mots.

Le langage est devenu
Un don purement humain,
Un pouvoir proprement humain.

C'est avec le transfert de l'écriture phonétique
A la Grèce
Et la transformation
De l'*alep-beth* sémitique
En alphabet grec
Que la séparation
Atteint une forme
D'achèvement.

Intermède musical
Epigraphes Antiques
N°2

SEQUENCE 3

« J'aime à m'instruire.

Or les champs et les arbres

Ne veulent rien m'apprendre »

C'est ce qu'affirme Socrate
Au début du Phèdre.

Sans vouloir
Refaire ici
Le procès de Socrate,
Comment concilier
Cette affirmation
Avec la Grèce
Que nous avons appris à connaître
À travers les chants épiques d'Homère.

*Dans les chants homériques,
Partout
Le paysage*

*Est porteur de signes
Et de présages
Qui guident
Les êtres humains
Dans leurs entreprises.*

*Les dieux parlent
A travers les formes
Des nuages,
Des vagues,
Et le vol des oiseaux.*

*Zeus,
Éveille des tempêtes,
Fait retentir le tonnerre,
Envoie des aigles
Par-dessus la tête des hommes.*

*Athéna,
Prend la forme d'un aigle
Fait lever un vent
Pour gonfler la voile d'un navire.*

*Protée,
Ce « vieillard de la mer »
Se métamorphose
En n'importe quelle bête
En un feu ardent,
Ou en l'eau même.*

*Poséidon,
« Dieu à la crinière bleue,
Fait trembler les îles ».*

*Même
La « belle aurore aux doigts de rose »
Est vivante.*

*Les émotions humaines
Ne sont pas distinctes
Des humeurs changeantes
De la terre.*

*Le sentiment d'une armée soulagée
Est rendu palpable par la description
De lourds nuages qui se dispersent.*

*L'angoisse de Nestor
Est comparée
A la mer qui s'assombrit*

Avant la tempête.

*La joie et l'apaisement
De Pénélope
Recevant des nouvelles de son mari
Sont décrits :
Comme la fonte des neiges
Des hauts sommets
Quand soufflent
Les vents chauds du printemps,
Transformant l'eau gelée
En torrents
Qui cascadedent
Le long des pentes.*

*Quant Ulysse,
A moitié noyé
Par la divine colère de Poséidon
Et risquant de s'écraser
Sur les côtes rocheuses
De Phéacie,
Distingue l'embouchure
D'un fleuve calme entre les falaises,
Il s'adresse à l'esprit
De ce fleuve,
Le priant d'avoir pitié
Et de lui donner refuge.
Alors
La marée s'inverse
Et le fleuve
L'entraîne vers la sécurité.*

*Nous avons ici
Une terre
Partout vivante
Et éveillée,
Animée
D'une multitude de forces capricieuses,
Parfois vindicatives,
Parfois tendres,
Mais toujours
Sensible aux situations humaines.*

La terre parle encore.

Les récits épiques d'Homère,
Dont la version écrite
Date du septième siècle avant notre ère,

Sont des créations
Transmises oralement,
Et qui ont été chantées
Et chantés encore,
Se modifiant
Et se complexifiant.

Homère
En tant que barde
Ou rhapsode
Du grec *rhapsodein*
« Coudre des chants les uns avec les autres »
A improvisé
La forme précise de ces poèmes
En « cousant » une tapisserie orale,
À partir d'un vaste fond
D'épithètes mémorisés
Et de phrases-formules.

L'on remarque
Tout au long du poème
Des expressions stéréotypées
Comme
« La mer vineuse »
« Alors répondit le prudent Ulysse »
Ou encore :
« Lorsque l'aurore étend ses doigts de rose ».

Une étude approfondie a révélé
Que les poèmes sont composés
Presque entièrement
De telles expressions.

27000 hexamètres,
29000 répétitions de formules
De deux mots ou plus.

Les cultures orales
Ne peuvent conserver
Les connaissances
Qu'en les répétant régulièrement.

Les savoirs pratiques
Sont intégrés
Dans des formules verbales
Faciles à se remémorer-
Dans des prières,
Des proverbes, légendes, mythes
Régulièrement répétés.

De telles phrases,
Pulsées, rythmées
Sont plus faciles à assimiler
Pour le corps.

« Une pomme par jour, en forme toujours »
Plus facile à retenir que
« On devrait manger des pommes
Tous les jours
Afin de rester en bonne santé ».

*

Que représente donc ici Socrate
Qui ne sait entendre
Ce que les champs et les arbres
Ont à lui dire ?

L'alphabet grec fut inventé,
Ou plutôt adapté de l'aleph-beth sémitique
Autour du huitième siècle avant notre ère.

Cette nouvelle technique
Se répand lentement
A travers la Grèce ;
Rencontrant
Une résistance remarquable
Au sein
De cette culture orale,
Hautement développée
Et ritualisée.

Et ce n'est qu'au début du quatrième siècle,
Que l'écriture s'impose.
Du vivant de Platon.

Les philosophes occidentaux,
N'ont pas prêté beaucoup attention
A la signification
De cette conjonction.

Platon l'alphabétisé,
Et son maître Socrate
Qui ne l'est presque pas.

Ce sont eux qui ont développé
Et mis en œuvre

Les structures de pensée collective
Propre à cette nouvelle technologie.

Eux
Qui nous ont fait passer
D'une conscience
Sensuelle,
Mimétique,
Profondément incarné,
Propre à l'oralité,

A un mode de pensée
Plus détaché, abstrait

Qu'engendre le savoir alphabétique.

Intermède musical
Epigraphes Antiques
N°3

SEQUENCE 4

Les grands philosophes
Sont des inventeurs de questions.
Et Platon le plus grand d'entre eux :
Hélas !
Invente la question :
« Qu'est-ce que »

C'est la stratégie de Socrate
De toujours demander à ses interlocuteurs
De s'expliquer.
De définir ce qu'ils disent

Eux
Qui le plus souvent
S'expriment en formule mémorisée
De nature poétique
Ou proverbiale,
Donnant un exemple vivant.

En demandant
À celui qui a parlé
De s'expliquer
Ou de répéter
En termes différents,
Socrate

Force ses interlocuteurs,
À se séparer
Pour la première fois,
De leurs propres mots
Faits de formules
Et de recettes
Toutes faites
Que leur fournissaient
Histoires,
Légendes
Et mythes
Répétés de façon régulières.

Socrate interrompt tout cela.
En demandant sans cesse
De répéter et d'expliquer
Avec d'autres mots.

Il force ses interlocuteurs
À sortir de leur transe mnémonique.

Socrate stupéfie ceux qui l'écoutent.

Et il n'est pas étonnant
Que des athéniens se soient plaints.

*

*Avant l'écriture,
Vertu, justice et tempérance
Étaient des situations,
Des récits et des personnages*

*Qui une fois dits,
Retournaient au silence
Sans qu'aucune trace permanente
Ne les rappelle aux sens.*

*Une fois, fixées par l'écrit
Vertu, justice et tempérance
Gagnent une autonomie
Et une permanence*

Inconnues jusqu'ici.

*Forme immuable, visible
Indépendante
Des énonciateurs,*

Des situations et des individus.

*Ce que rend possible l'alphabet,
C'est la croyance en les mots
Comme « image la plus fidèle »
D'une essence fixe et immuable.*

*A côté des différentes
Et sinueuses rivières
Que l'on voit
Et que l'on traverse
Dans le monde*

*Il faut maintenant compter
Avec La rivière
Que ni
L'on ne voit,
Ni l'on ne traverse*

*Mais que l'on pense
En la voyant écrite.*

La « rivière en elle-même. »

*Les lettres de l'alphabet
Comme les Idées platoniciennes
N'existent pas dans le monde.*

*Les lettres et les mots écrits
Échappent aux processus de
Croissance et de corruption*

À la pluie qui tombe.

*Ils planent
Dans une autre dimension.
Dans laquelle ils nous entraînent.*

*La capacité de voir
Ses propres mots
Après les avoir écrits,
De pouvoir dialoguer
Avec eux,
D'y revenir*

Rend possible

*Une autonomie
Et une indépendance.*

*Le moi lettré
Sent sa propre transcendance
Au sein d'un monde fugace*

*Conscience nouvelle
Réflexive
Que Socrate nomme
Psukhé
Et qui est enfermé
Dans le corps
Comme dans une prison.*

*Aspect de soi
Qui se perfectionne et s'affermit
Lorsque l'on se détourne du monde.
Afin de contempler les Idées intelligibles
Formes pures et éternelles
Qui seules existent vraiment.*

Les mots.

*

(Début Vioulac)

Platon voit dans le mot
Le principe d'unité de la pluralité.

La multiplicité des choses
Est par le langage
Réduite à l'unité d'un nom
Dont le sens est indépendant
Des particularités matérielles
Qu'il désigne.

Il s'agit de fondre
La diversité du réel
En suivant une méthode
D'épuration
De purification
Comparable
à la technique métallurgique
D'extraction de l'or
Qui fond les corps en une seule coulée,
En élimine les scories,
En sépare le métal précieux
Et l'isole ainsi à l'état pur.

Les idéalités sont obtenues
Par leur déliaison
De tout ancrage
Corporel et terrestre.

L'œuvre de Platon
Est un travail démiurgique
Sur le langage.
Il opère la plus prodigieuse
Alchimie du verbe
Qui ne fut jamais.

Son grand œuvre est la distillation
Et la sublimation du mot,
Pour en extraire
La quintessence,
L'idéalité pure.

Le mot ne désigne plus la multiplicité
Particulière et concrète des choses,
Mais l'unité d'une signification
Qui ne renvoie plus
Qu'à elle-même,
Et ne dit finalement

Que l'absentement de tout le reste.

Tout l'effort de Platon consiste
À faire du langage
Un socle de stabilité dans le flux
Et le tourbillon du sensible,

Un cloître arc-bouté contre le néant.

Retraite monacale
Que revendique
Socrate dans le Phédon

« Trouver refuge à l'intérieur des discours »

Intermède musical
Épigraphes Antiques
N°4

SEQUENCE 5

C'est pourquoi,
L'installation à demeure
Dans l'élément du langage
Impose aussitôt

« Une science pour se guider à travers les discours »,
Tout comme nos ancêtres
Se guidaient à travers les forêts.

Une science dialectique
Qui permet de voir une idée unique
A travers la multiplicité des formes
Une science
Qui
Par le langage
Accède à l'idée de l'Être.

Le langage devient le lieu
De ce qui est,
Tandis que la diversité sensible
Est renvoyée au non-étant,
En même temps qu'à l'indicible.

L'univers tout entier est une illusion,
Un vide immense
Prétexte de toutes les idées.

Le monde est délesté
De toute consistance ontologique
Au profit d'un milieu
Invisible
Atopique
De formes pures.

Sécession
Séparation.
Entre la vie des hommes
En chair et en os,
Campés sur la terre
Solide et bien ronde,

Et un lieu

Méta-physique
Composé d'idéalités
Qui acquièrent aussitôt
Le statut d'idéaux.

L'idéalité n'est pas seulement
Ce qu'elle est,

Elle est aussi
Ce qu'elle devrait être
Pour être pleinement elle-même,

Ce qu'elle doit être.

Les Idées
Et leur ribambelle de mots
Deviennent
Prescriptive
Normative.

Une fois réfugié
Dans la citadelle du langage,
Sur l'acropole du logos,

Reste à pacifier
La « guerre civile entre les mots ».
En les soumettant eux-mêmes

A un principe d'ordre.

Les Idées elles-mêmes sont multiples,
Et le milieu des idéalités
Doit lui-même
Se fonder sur un principe d'unité
Que la déliaison avec tout ancrage terrestre
Ne peut que localiser
Dans un lieu céleste :
« Au-delà de l'Être ».

L'Un
Idée suprême,
Qui comprend en elle
Toutes les Idées.

L'Un
Qui prescrit à chaque chose
Ce qu'elle doit être
Pour être ce qu'elle est.

L'Un,
Principe du devoir être
Situé au-dessus de l'être
Et « mesure de toutes choses »
Que Platon nomme finalement Dieu.

L'idée suprême

Porte son pouvoir souverain
Non seulement
Sur tout ce qui est,
Mais aussi
Ce qui sera,

Règne par sa capacité programmatique
De mise en ordre.

Elle est Providence.

En fondant la rationalité
Sur Idée
Placée au-dessus de tout
Et devenue principe unique de la totalité,
Platon définit la Métaphysique
Comme Idéologie.

*

L'objectif de Platon
Est prioritairement politique.
Surmonter la crise politique de la cité
Devenue démocratique,
Et y restaurer la hiérarchie.

Pour cela
Il élabore le paradigme
De l'État,
Propose le modèle
De la Constitution
Comme principe
Du gouvernement de la communauté
Véritable coup d'état idéocratique
Qui proclame la souveraineté
De l'Idée,
De l'intellect,
De la Raison
Sur toutes les autres formes
De gouvernement.

La loi n'est plus
L'expression
D'une volonté de la communauté,
Ni la volonté personnelle
D'un homme,
Elle est l'expression directe
De l'Esprit.

Mais
Comment l'Idée, l'intellect
Peuvent gouverner les sociétés ?

Platon y répond
Par la formation d'une élite de dirigeants
Qui ne seront que « serviteurs de la loi ».
Minorité de professionnel
Caractérisés par leur capacité
À diriger leur regard
Vers une Idée unique
Et exerceront la souveraineté
Au nom de cette Idée.

Théoriciens,
Dialecticiens,
Idéologues que Platon nomme : Philosophe.

Elite
Qui a le monopole de la vérité,
Et au nom de laquelle,
Elle censure
Et s'octroie le droit
De mentir pour tromper
Dans l'intérêt de la cité.

Aucune loi
N'a une puissance supérieure à cette science.

Et l'État selon le paradigme divin,
Fait de cette science
La seule légitimité du pouvoir.

La politique devient
Métaphysique,
Et prend la forme d'une technique
De régulation logistique,
Par laquelle l'Un
Gouverne tout.

Et c'est,
L'écriture alphabétique,
Par la publicité
Qu'elle donne à la loi écrite
Qui ouvre et configure
L'espace commun de la cité.
Dans lequel nous avons évolué

Jusqu'à il y a peu de temps.

Cette raison graphique
Qui fonda tout à la fois
La politique
Et la philosophie.

Intermède musical
Alfonso Peduto
17 hands recomposed.

SEQUENCE 6

De nos jours,
L'avènement de l'informatique
Est une rupture
De même envergure,
Qui substitue
A la raison graphique
Une raison numérique,

Dans un projet de préface
A sa science universelle
De 1679,
Leibniz affirme que :
*« Selon la tradition,
Dieu a fait toute chose
Par le poids,
La mesure
Et le nombre.*

*Il est pourtant
Des choses qu'on ne peut peser,
Il en est qui sont dépourvues de parties
Et n'admettent donc pas
De mesure.
Mais
Il n'est rien
Qui ne souffre le nombre.*

*Ainsi est-il la figure
Métaphysique et l'arithmétique
De l'univers,
Propre à explorer
La puissance de toutes les choses. ».*

Métaphysique mathématisée

Qui ramène absolument tout
A des nombres.
Et toute science au calcul.

Il s'agit par là
D'éliminer toute erreur humaine
Par automatisation des procédures,
En substituant le calcul
A la discussion.

« Notre *méthode* »
Dit encore Leibniz
« Épargne l'esprit et l'imagination
Dont il faut ménager l'usage.
Elle nous fait raisonner à peu de frais
En mettant des caractères
à la place des choses,
Pour désemparrasser l'imagination. »

Le projet
De la mathématique universelle
Est celui d'un calcul universel
Qui universalise le nombre
Comme détermination numérique
De la réalité,
Et formalise entièrement
Le raisonnement
Par une écriture universelle.

Pour sa mise en œuvre,
Leibniz a conçu le projet
Du *calculus ratiocinator*,
Machine logique,
Algorithmique,
Susceptible d'opérer
Des démonstrations dans des débats
Préalablement réduits
à une langue numérique
Qui serait la langue de la raison.

Ce projet radical
De simplification maximale
Des procédures de décision
A conduit Leibniz
A élaboré une arithmétique binaire
En laquelle les nombres
Sont réduits
Aux plus simples principes
Comme 0 et 1.

De son arithmétique binaire
Il tire des conclusions
Métaphysiques
Puisqu'il est possible de concevoir
La création ex nihilo par Dieu
Comme un rapport de l'Un au néant
Du 1 au 0.

Pendant que Dieu calcule
Et exerce sa pensée,
Le monde se fait.

Dieu est
Un supercalculateur
Dont la puissance est telle
Qu'il a tout calculé
Par prévision
Et pré ordination,
C'est-à-dire par providence
Programmation d'une machine logique
Par son concepteur.

La métaphysique leibnizienne
Relève de part en part
De la raison numérique,
Et rompt avec la raison graphique.

Elle ne prend plus la forme
D'un livre
Mais celle d'un algorithme universel.
En elle le logos
Est devenu logiciel.

Leibniz est le penseur
De l'hégémonie cybernétique
De l'universel ordinateur.

*

L'invention de l'informatique
Dans les années 1940
Est le fait
De mathématiciens.

Alan Turing élabore
Un modèle formel
De la machine universelle
Puis

John Von Neumann lui adjoint
L'usage du code binaire
Qui permet de coder
N'importe que type de données.

L'ordinateur se définit
Par un logiciel
Software,
Machine idéale et formelle,
Faites d'algorithmes
Et de suites numériques,
Qui peut ensuite
Et indéfiniment
Être implémenté
Dans divers supports matériels
Hardware.

En cela
Un ordinateur
Est une entité métaphysique,
A la fois sensible et intelligible,
Où c'est la forme
Qui est essentielle.

*Avec la prolifération contemporaine
Des ordinateurs et des écrans,
C'est donc tout un univers
D'idéalités numériques
Qui s'est ajouté au monde,
Un univers intelligible
Dont le Métavers
Que cherche à construire Méta
Explicite le statut méta-physique.*

*Cette multiplicité
D'unités métaphysiques
Est indissociable
D'une mise en réseau
Qui n'a pas de centre,
Ou plutôt
Comme le dieu de la théologie médiévale
Dont le centre est partout
Et la circonférence nulle part.*

*Cette pluralité des serveurs
N'est que le support matériel
D'un univers logiciel
Défini par la numérisation,
Et qui ne trouve*

*Son unité fondamentale
Que dans le code numérique.*

*Le réseau constitue en cela
Un milieu formel et idéal
Utopique et atopique,
Dont les sites
Définis par des adresses numériques
Sont partout et nulle part.*

*Il est le lieu intelligible
Platonicien
Devenu méta-structure réelle.*

*

*Cet espace intelligible
Se manifeste à nous
Sous la forme d'un spectacle.
Et permet d'accomplir
L'idéal
De la vie contemplative
Celle d'un spectateur
Ainsi fait néant.*

*Et,
Comme l'a compris
Guy Debord :
« Le spectacle
Est l'héritier
De toute la faiblesse
Du projet philosophique
Occidental
Qui conçoit l'activité suprême
Par l'action de voir
Theoria.
Le spectacle
Se fonde
Le déploiement de la rationalité technique
Qui est issue
De cette pensée.*

*Mais disons-le
Il ne réalise pas la philosophie,
Il philosophise la réalité.*

*Et c'est notre vie
Concrète
Qui se dégrade
En un univers*

Purement spéculatif ».

L'invention
De l'interface graphique
Dans les années 1970
Par Steve Job et Bill Gates
A eu pour fonction
Et pour effet
De dissimuler toujours plus
La complexité
Des opérations numériques
Derrière des interfaces intuitives.

Proposant ainsi
A chaque individu
Un « environnement convivial »
Toujours mieux profilé et individualisé,
Produisant toujours plus
De User Profile Information
Ou data données.

*Le Réseau n'est
Ni un outil
Ni une mécanique,
Il n'est pas en attente
D'un usager
Qui le prendrait en main.*

*Il fonctionne
Constamment
Somnambuliquement,
à tout instant du jour et de la nuit,
Partout
Et nulle part.*

*Il vit sa vie propre
Et cette vie
Est celle de la banque à calculer vivante
Où tous les nombres se calculent d'eux-mêmes.*

*Si l'univers numérique
Se manifeste comme spectacle,
Sa réalité
Est l'informatique,
Et son principe
Le logiciel.*

L'avènement de l'ordinateur

*Est un événement politique
En ce qu'il permet à l'idéalité
Pure et formelle
De piloter et de réguler
Des processus matériels.*

*Par l'ordinateur,
L'intelligible acquiert
Un pouvoir exécutif.*

L'art de piloter un vaisseau,
De le diriger à l'aide d'un gouvernail,
C'est ce que les grecs
Appellent cybernétique
Et que Norbert Wiener,
Son réinventeur moderne
Définit comme
L'étude des processus de régulation
Du vivant
Par l'information.

La cybernétique
Est la science
Du gouvernement des hommes
Par la machine,

Elle est descriptive
Et non prescriptive,
Elle est la science politique
De l'âge technocratique.

Elle n'est pas seulement
Une théorie de l'information,
Elle est la prise de conscience
De la portée politique
De l'avènement informatique

La cybernétique,
Est l'accomplissement
De la logique totalitaire
Inhérente
Au destin de l'Occident
Soumis à l'hégémonie du logos,
Une subordination totale
De l'humanité
Au joug de la raison numérique.

L'État,

Ne fut qu'une forme
Transitoire
Du gouvernement des cités,
Structure rationnelle,
Autonome,
Indépendante,
Caractérisée
Par l'approche statistique
Des populations
Et leur régulation
Par un réseau serré
De lois et de normes,
Qui se tiennent
En surplomb
Par rapport à la société.

Mais

Le moment cybernétique
Que nous vivons,
Est celui de l'immanentisation
De cette structure de commandement
Des sociétés,
Lesquelles
Ne sont plus structurées
Par des institutions
Mais par des dispositifs.

Ainsi,
Le démantèlement contemporain de l'État
Auquel nous assistons
N'est pas une libération des sociétés,
Mais au contraire
Leur nouvel assujettissement
Implacable
A une logique cybernétique
Sans recours.

Le Web
Est cet espace public
Institué par la technique informatique
Tout comme la technique
De l'écriture
Avait institué
L'espace propre de la cité.

Il manifeste la puissance
De mobilisation totale
De l'humanité

*Immédiatement mise en œuvre
Par le Réseau et la Toile
Dont les fils
Recouvrent désormais
La planète entière.*

*Mobilisation
Jamais saisie
Comme telle
Puisque silencieuse,
Insidieuse
Et fondée
Non,
Sur la coercition
Mais sur la séduction
Des appareils de connexion,
Prothèses indispensables,
Sans lesquelles
Chacun d'entre nous
Devient dramatiquement
Injoignable.*

*Ces nouvelles formes
D'intercommunication
Ubiquitaires et instantanées,
Conduisent ainsi à redéfinir
La socialité comme connectivité
Qui se déploie
Dans l'espace
Institué par Le Réseau.*

*Espace,
Paradoxalement délocalisé,
Où les sites ne sont pas
Situables dans le monde.
Espace sans corps
Et sans distance,
Sans matière
Et sans étendue.*

*Un cyberspace.
Qui dissout aussi
Le temps
Libéré de toute alternance
Du jour et de la nuit.*

*Temps,
Tout à la fois
Ininterrompu et réduit
A une quasi instantanéité,*

*Mais qui,
Par le stockage permanent
De toutes les données
Maintient
Pour toujours
Le passé dans le présent.*

*Ce nouvel espace-temps,
Commun à toute l'humanité
Fait d'elle
Pour la première fois
De son histoire,
A se rassembler
Une unique communauté
Déterritorialisée.*

*Cybercommunauté
Dont le rassemblement virtuel
Produit l'atomisation réelle
Des sociétés.*

*Humanité,
Prothétiquement doué
De dons télépathiques
Mais,
Qui réduit chacun à sa solitude
Et nous rend seuls ensemble.*

Conclusion.

*L'homme s'arrache à ce qui est
Pour désirer ce qui n'est pas.*

*Il s'établit
En un milieu d'irréalités
Qui sont continument
Produites
Et maintenues
Par le langage
Qui donne un semblant
D'être
à ce qui n'est plus
à ce qui n'est pas encore*

*Et par le mensonge
Peut nier ce qui est.*

*« La parole est ce moyen
De se multiplier
Dans le néant.*

*Que serions-nous donc,
Sans le secours
De ce qui n'existe pas ?*

Peu de choses,

*Et nos esprits
Bien inoccupés
Languiraient si
Les fables,
Les méprises,
Les abstractions,
Les croyances
Et les monstres,
Les hypothèses
Et les prétendus problèmes
De la métaphysique
Ne peuplaient d'êtres
Et d'images sans objets
Nos profondeurs
Et nos ténèbres naturelles. » P. VALÉRY.*

Platon a gagné et ce n'est pas une bonne nouvelle.

FIN

Paris le 19/06/2024

